

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ
NÉO-PHILOLOGIQUE
DE
HELSINGFORS

VII

HELSINKI 1924 HELSINGFORS
SOCIÉTÉ NÉO-PHILOLOGIQUE

LE BESTIAIRE D'AMOUR EN VERS

• PAR
RICHARD DE FOURNIVAL

PUBLIÉ

PAR
ARTHUR LÅNGFORS

I. — LE MANUSCRIT

Le manuscrit français 25.545 (anc. fonds Notre-Dame 274 bis) a été décrit dans le *Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale* (1902). J'ai mis à jour les indications bibliographiques qui y sont données en publiant un fragment *De quatre rois*,¹ que M. Ch.-V. Langlois a reconnu être de Gefroi de Paris.² D'un indice chronologique que contient ce texte on peut inférer que le manuscrit est postérieur à 1317. Tout en bas de la première colonne du verso du fol. 89 se lit la rubrique du texte publié ci-dessous: *Ci après commence li Bestiaires d'amors en françois. Maistres Richars de Furnival*. Le texte lui-même commence à la colonne suivante et va jusqu'à la col. b du fol. 92, dont il n'occupe que les trois premières lignes. Le reste de la colonne est rempli par une prière en prose latine (*Domine Jhesu Christe, redemptor mundi, deffende me . . .*) qui y a été transcrite au XV^e siècle. Le verso du fol. 92 est en blanc, de même que les fol. 93 et 94. Au fol. 95 commence la *Vie de sainte Thaïs*: c'est, comme on sait, un extrait du *Poème moral* publié par Cloetta.³

¹ *Romania*, XLIV, 87.

² *Histoire littéraire de la France*, XXXV (1921), p. 344.

³ Voir mes *Incipit des poèmes français antérieurs au XVI^e siècle*, p. 317.

II. — LA LANGUE DE L'AUTEUR

L'étude des rimes indique tout d'abord qu'il n'y a aucune recherche de la rime riche. Sur les 180 couples de vers dont se compose le fragment, 116 sont masculins et 64 féminins, ce qui constitue un pourcentage relativement faible pour ceux-ci.

Les nasales *an* et *en* ne riment jamais ensemble. La graphie *noiant : convient* 150 représente une rime régulière *noient : convient*. *Bien : engien* 296 atteste pour l'auteur la forme analogique, et non la forme étymologique *engin* qui pourtant se trouve à l'intérieur du v. 60. *Ahert : conquiert* 60 représente une rime *ε : ie*, favorisée par les deux consonnes qui suivent, plutôt qu'une diphtongaison picardo-wallonne *ahiert*. — La désinence *-iee* se réduit à *-ie* : *enragie : mie* 212, *proïe : compeingnie* 318, *bergerie : froissie* 348.

L'*i* latin suivi d'une nasale est traité comme en picard en général : *mains : atains* 90, *premerains* 254.

La rime *encore : hore* 132 indique que l'auteur admettait la forme non diphtonguée.

L' *o c u s* donne *leu*, qui rime avec *leu* de *l u p u s* 226 (mais le copiste écrit pour ce dernier mot aussi *louf* 224, rubr., *lous* 231, 309). La forme de *p a u c u m* qu'employait l'auteur était probablement celle qui apparaît à la rime, à savoir *peu : esceu* 4; mais pour en être sûr il faudrait savoir quelles sont les formes que peut revêtir le mot *esceu* qui est accouplé à la rime avec *peu*.

L'*s* et le *z* sont confondus à la rime: *dous : tous* 166.

Esperance : franche 188, *sache : face* 242 représentent

les rimes mixtes bien connues, très répandues même en dehors du picard.¹

Le cas sujet *sire* sert de cas régime à la rime 123 (*par saint Sire*). La rime *içou : jou* 96 assure à l'auteur ces deux formes pronominales picardes. Le vers 96 indique en outre que l'auteur connaissait déjà la 1^{ère} personne analogique en *e* (*envoie jou*). Mais la forme ancienne se rencontre p. ex. au v. 98 (*envoi*).

Dans les formes verbales, la voyelle en hiatus compte toujours pour la mesure du vers. Mais certains autres mots présentent à ce propos une irrégularité — peut-être due, en partie au moins, au copiste — qui mérite d'être signalée.

Si, comme il est probable, *pestre* 88 est le mot moderne «piètre» (*p e d e s t r e m*), la contraction moderne de l'ancien *peestre* s'est déjà produite. Plus étonnante est la forme *efforciement* 174, en quatre syllabes, au lieu de cinq. *Encien* compte pour deux syllabes au v. 10, mais pour trois aux v. 36, de même *anciennement* 69. Aux v. 130, 145, 151 on lit *arrier bans*, les vers sont corrects sauf le dernier, qui offre un hiatus que l'on pourrait écarter en introduisant la forme *arriere ban*, qui se trouve aux v. 304 et 161 (*mes arrieres bans*). — Il y a un hiatus au v. 173 (*chante il*), de même au v. 328 (*rengloutie ef*).

Il faut sans doute reconnaître, comme je viens de le dire, dans quelques-uns de ces derniers phénomènes, l'intervention d'un copiste. Mais, d'une manière générale,

¹ Voir en dernier lieu Gertrud Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen* (Halle, 1916), p. 54 et suiv.

on peut dire que notre fragment n'offre rien qui, au point de vue linguistique, n'ait pu appartenir au picard littéraire du milieu du XIII^e siècle.

III. — LA LANGUE DU COPISTE

La langue du copiste a une légère teinture d'un dialecte de l'Est qu'il serait difficile de préciser. Je crois la reconnaître dans la confusion de *en* et de *an* (*encien* 10, *angin* 60, *an gré* 153), de *s* et de *c* (*se* 19 = *ce*, *c'il* 70 = *s'il*); dans *louf* 224 rubr., *lous* 231, 309 (à côté de *leu* 256, attesté par la rime 225); *pou* 273 (à côté de *peu*, attesté par la rime 4); *eiul* 52 (à moins que le filament indiquant l'*i* n'ait été placé de travers et qu'il ne faille interpréter simplement *euil*); *meniere* 213 (à côté de *maniere* 306); *pointure* 64, 77 (à côté de *painture* 50, 52, 56, 124, *paint* 66); peut-être *praign'on* 5, *compeingnie* 318. Je lis plutôt *on* que *ou* (*en* + *le*) dans *on dais* 67.

Le *c* est traité à la française sauf dans *recaner* 210.

Liu 345 appartient sûrement à l'auteur, bien qu'il emploie à la rime la forme littéraire *leu* 226. De même. *apenre* 12 = *aprendre* est nettement picard.

Me range 106 doit sans doute être interprété «me rende». C'est un subjonctif du même type que *arge*, *perge*, etc.

Une manière curieuse d'indiquer l'hiatus est le redoublement de l'*e* dans *peeusse* 92.¹

¹ On peut noter, dans le travail du copiste, un fait intéressant l'histoire de la ponctuation. C'est le fréquent emploi du point au milieu des vers. Comme l'auteur affectionne l'enjambement, il semble bien que cet enjambement soit indiqué par les points en question. Lorsque, p. ex., le copiste écrit:

IV. — L'AUTEUR ET LE POÈME

L'attribution contenue dans le titre, cité précédemment, que le copiste a mis en tête du poème, et qui est des plus explicites, est confirmée par le premier vers; il est donc à peine permis de douter que le poète ne soit ce même maître Richard de Fournival qui avait précédemment écrit un Bestiaire en prose.¹

Toutefois Paul Meyer qui, en appendice à son article

254 Et puis que je sui premerains
Veüs. et selonc la nature

il indique par le point que *veüs* se rapporte à ce qui précède et non à ce qui suit. Enfin, dans *m'eüst* 322 je vois sous le troisième jambage de l'*m* une sorte de cédille comme je n'en ai pas rencontré ailleurs. Cette cédille indiquerait-il qu'il faut lire *m* et non, p. ex., *ni*?

¹ Richard de Fournival, mort en 1260, tirait son nom de la commune de Fournival, dans le canton de Saint-Just (Oise). La seule étude d'ensemble qui existe sur lui est celle de Paulin Paris au tome XXIII de l'*Histoire littéraire de la France*, qui date de 1856. Il serait utile de reprendre cette étude, d'autant que l'on a, depuis cette date, mis au jour de nouveaux documents sur ce personnage important dans l'histoire de la civilisation française au XIII^e siècle. Il faudrait aussi examiner si toutes les mentions d'un Richard de Fournival se rapportent réellement à un seul et même personnage. Ernest Langlois (*Quelques œuvres de Richard de Fournival*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXV, 1904, p. 101—31) a décrit un manuscrit de la Bibliothèque de Dijon contenant plusieurs œuvres attribuées à cet auteur, mais dont au moins la dernière n'est pas de lui. A. Birkenmajer a récemment montré comment le catalogue célèbre, *Bibliomania*, dressé par Richard de Fournival, était celui de la propre bibliothèque de l'auteur (cf. *Romania*, XLVI, 461).

sur les Bestiaires,¹ a publié les 25 premiers et les 30 derniers vers de notre fragment, déclare: «Cette rédaction en prose,² qui paraît être l'original, a été très souvent copiée . . . Mais on ne voit pas pourquoi Richard de Fournival, ayant d'abord rédigé son ouvrage en prose, l'aurait plus tard repris en vers, et sous une forme un peu plus longue.» On pourrait peut-être se contenter de la réponse que donne le poète lui-même à cette question.

Les Bestiaires sont ordinairement des traités dont la prétention est de faire connaître les «propriétés» de certains animaux et d'y voir des symboles de certaines vérités théologiques. Détournant ce symbolisme vers des fins très profanes, Richard de Fournival décrit la nature des animaux pour y prendre prétexte de peindre l'état où il a été réduit par l'amour. Voici l'analyse du fragment publié ci-après.

C'est pour satisfaire à tous les goûts que maître Richard a mis le Bestiaire en rimes. Ainsi on pourra choisir ce qui vous plaira mieux, de la prose ou des vers: c'est tout comme on offre de la viande soit rôtie soit bouillie. L'un et l'autre sera écouté, car tout le monde est curieux d'apprendre ce que les anciens ont écrit. On peut acquérir des connaissances par l'enseignement de la nature et par les cinq sens. Mais personne ne peut savoir toutes les choses connaissables, un chacun sait

¹ *Histoire littéraire de la France*, XXXIV, 632-3. P. Zarifopol, qui, en 1904, a donné une édition des chansons de notre auteur (*Kritischer Text der Lieder Richard's de Fournival*, diss. de Halle), a annoncé qu'il publierait aussi le Bestiaire en vers; mais il n'a pas donné suite à cette intention.

² Elle a été publiée par C. Hippeau (Paris, 1860).

mieux une chose qu'une autre. Il est utile de s'appliquer à savoir des choses que d'autres ignorent. A vrai dire, on ne peut dire que tel individu sache telle chose par lui tout seul: mais la science est bien commun, d'autant qu'il y a des connaissances qui se transmettent en héritage de génération en génération; il y a même des choses qu'aucun homme du temps présent ne serait capable de savoir si les anciens ne les avaient pas découvertes. Et voilà pourquoi Dieu, qui pour l'amour de l'homme le pourvoit de tout ce dont il a besoin, lui a donné une «vertu» qui s'appelle mémoire. Elle a deux portes, la vue et l'ouïe, et à chaque porte conduit un chemin, la parole et la peinture. La parole est pour l'oreille ce que la peinture est pour l'œil. Il est facile de comprendre comment on peut atteindre la mémoire, soit par la peinture, soit par la parole: la mémoire, qui est la gardienne des trésors acquis par l'intelligence de l'homme, fait qu'une chose ancienne semble présente. C'est exactement l'effet que produisent la peinture et la parole. Quand on voit une histoire ancienne, celle de Troie ou une autre, peinte au mur, c'est tout comme si les événements se déroulaient devant vos yeux. Il en est de même lorsqu'on entend lire un roman: en entendant les aventures on croirait les voir.

Belle douce amie, qui ne pouvez jamais être effacée de ma mémoire, je voudrais, moi aussi, rester toujours dans votre mémoire, si cela pouvait se faire. C'est à cet effet que je vous envoie ici la parole et la peinture ensemble,¹ afin que cet écrit me rappelle à votre souvenir quand je ne suis pas présent. Je vous démontrerai brièvement

¹ Il n'y a aucune miniature dans notre manuscrit.

comment cela se fait que cet écrit se compose en même temps de parole et de peinture. D'abord, il est naturel qu'il y ait parole, car toute écriture a pour but de reproduire ce qui a été dit. L'écriture, quand on la lit, revient à l'état de parole. Il n'est par moins naturel qu'il y ait peinture, car non seulement toute écriture est une sorte de peinture,¹ mais le présent écrit est, en particulier, de telle nature qu'il a besoin d'être illustré. Car il traite de la nature des oiseaux et de divers autres animaux: peints, ils sont bien plus facilement reconnaissables que si on se contentait de les décrire.

Cet écrit, doux cœur franc, est comme l'arrière-ban de tous ceux que je vous ai déjà envoyés. Car un roi qui s'en va guerroyer en dehors de son pays amène avec lui une bonne partie de ses hommes, mais en laisse la meilleure partie pour garder sa terre. Mais s'il s'aperçoit que les forces qu'il a amenées ne lui suffisent pas, il appelle à la rescousse ceux qu'il a laissés dans son pays et en fait son arrière-ban. Il convient que je fasse de même. Car je vous ai déjà envoyé maints beaux mots, mais ils ne m'ont guère profité. Pour cela il faut que je vous envoie cet écrit comme mon arrière-ban afin que je sache s'il vous agréé et si jamais vous pourriez m'aimer. C'est mon dernier secours, et il faut que j'y parle avec plus de force qu'auparavant. Je fais comme le coq. Le coq chante en effet le plus souvent au point du jour et à la tombée de la nuit. Mais il chante le plus fort vers minuit. Le soir et le matin, qui sont mêlés de jour et de nuit, signifient l'amour qui n'est ni tout d'espoir ni de désespoir. Mais la minuit, c'est l'amour sans espoir. La voix du

¹ Je ne suis pas sûr d'avoir bien interprété les v. 120-1.

désespéré est plus forte que celle d'aucun autre. On peut le voir par une bête qui a la voix horrible et dure. Je veux parler de l'âne sauvage. Il ne veut braire que quand il souffre les affres de la faim; mais alors il s'efforce tant que l'effort le fait éclater. De même, je dois, non pas chanter, mais prier merci avec force. Car j'ai perdu le pouvoir de chanter, je vous dirai pourquoi.

Le loup est de telle nature que, si l'homme le voit avant qu'il l'ait vu, le loup en perd toute sa force; mais si, au contraire, le loup voit l'homme le premier, celui-ci en perd la voix et ne peut prononcer un mot. L'amour entre homme et femme est de même nature. Car si l'homme s'aperçoit, avant d'avoir parlé d'amour à une femme, que celle-ci a un penchant pour lui, elle perd de ce fait la faculté de l'éconduire. Mais, douce amie, je n'ai jamais pu m'empêcher de vous dire mon amour. Voilà pourquoi vous m'avez échappé. Et puisque je suis le premier vu, selon la nature du loup, et que j'en dois perdre la voix, c'est une des raisons pour lesquelles cet écrit n'est pas fait en chantant, mais en contant.

Une autre raison, on peut la trouver dans la manière d'agir du grillon. Il aime tant son propre chant qu'il en oublie le manger et meurt tout en chantant. A moi aussi, le chant a peu valu: lorsque je chantai le mieux, alors j'en eus le pire. On raconte aussi du cygne qu'il accorde sa voix à la harpe dont on joue devant lui, surtout lorsqu'il doit mourir. Et quand on entend un cygne bien chanter on dit qu'il doit mourir dans l'année, et on ne s'y trompe pas. De même on dit d'un enfant d'une bonne intelligence qu'il ne vivra pas longtemps. Effrayé par ce que j'ai entendu dire de la mort du cygne et aussi

de celle du grillon, je cessai de chanter pour faire cet arrière-ban. Car j'ai dû perdre la voix depuis que le loup me vit le premier, c'est-à-dire depuis que je vous ai avoué mon amour, ce qui m'a valu la perte de votre compagnie. J'aurais mieux aimé faire comme le chien, qui retourne à ce qu'il a vomi¹ pour le manger, c'est-à-dire, j'aurais voulu refouler dans ma bouche l'aveu qui s'en était échappé.

Ne vous étonnez pas, douce dame, si j'ai comparé la femme au loup. Celui-ci a encore d'autres qualités de commun avec la femme. Il a le cou si raide qu'il ne peut le tourner sans tourner le corps entier. Puis, il ne prend jamais sa proie près de sa louvière, mais s'en éloigne pour chercher sa pâture. Troisièmement, s'il entre doucement dans une bergerie et qu'une branche craque sous ses pas, il s'en venge en se mordant la patte. Ses traits de caractère de retrouvent dans l'amour de la femme, car elle ne pourrait se donner que tout entière . . .

[Paris, Bibl. nat. fr. 25.545, fol. 89 v°]

Ci après commence li Bestiaires d'amors en françois

MAISTRES RICHARS DE FURNIVAL.

MAISTRES RICHARS ha, por miex plaire, [fol. 89 v° b]

Mis en rime le Bestiaire,

Por ce que on en fait un peu,

4 Puis en rost et puis en esceu;

Si praingn'on le quel c'on vaurra

Et qui a oïr miex plaira.

Bien sera chascuns escoutez,

¹ C'est ici une réminiscence biblique. Cf. mon édition du *Roman de Fauvel* de Gervais du Bus, p. 126.

- 8 Car je vos di, c'est veritez,
 Toutes gens a savoir desirrent
 Les fais que li encien escrirent.
 Par nature et par les .v. sens
- 12 Peut on apenre mout de sens.
 Et por ce que nus hon qui soit
 Par lui savoir tout ne porroit,
 Ja soit que puist estre seüe
- 16 Chascune chose et conneüe,
 Si convient que aucune rien
 Sache chascuns ou mal ou bien,
 Et se que li uns ne set mie,
- 20 Qu'au savoir l'autre s'estudie;
 Si que tout est aperceü
 En itel meniere et seü,
 Si qu'il n'est seü de nului,
- 24 Ce sachiez bien, tout a par lui,
 Ains est seü de tous ensamble.
 Mais il est einsi, ce me samble,
 Que toutes gens ne vivent pas
- 28 Ensamble ne a un compas,
 Ains sont li un mort et finé
 Ains que li autre soient né,
 Et cil qui ont esté jadis
- 32 Tel chose ont seü, ce m'est vis,
 Que nus hon qui soit orendroit
 De son sens ne le troveroit
 Ne ne seroit seü por riens,
- 36 Se n'estoit par les enciens.

15 *Corrigé après coup en interligne ainsi: Ja soit ce que, etc.*

— 17 *con est écrit en abrégé*

- Et por ce Dex, qui tant aime homme [fol. 90]
 Que il le veut a la parsomme
 Porveoir si que il li prest
 40 Trestout ce que mestiers li est,
 Dex donne a homme une vertu
 De force d'ame, et revestu
 L'en a, ce devons nos tuit croire:
 44 La vertus a a voir memoire.
 .ii. portes ceste vertus a:
 Veoir, oïr, et chascune a
 Un chemin, a briement parler,
 48 Par ou on i puet bien aler,
 Si les set chascuns par nature:
 Ce sont et parole et peinture.
 La parole sert a l'oreille,
 52 La peinture a l'eiul s'apareille,
 Et comment on peut par raison
 A memoire et a sa maison
 Repairier, si tost con vens vole,
 56 Et par peinture et par parole,
 C'est bien apparent, s'en i garde:
 Car memoire, qui est la garde
 Des tresors que sens d'omme ahert
 60 Et par bonté d'angin conquiert,
 Fait chose qui est trespassee
 Si con presentement trovee,
 Et a ce meïsmes vient on
 64 Par pointure, bien le set on,

44 a voir doit être corrigé en a non (ou peut-être a vois; voir au Glossaire)

Et par parole. Quant on voit
 Paint une hystoire en la paroit
 Ou de Troies ou d'autre on dais,
 68 On voit des prodommes les fais
 Qui furent anciennement
 Aussi con c'il fussent present.

De la parole aussis puis dire
 72 Que, quant on oit un rommans lire,
 Les aventures on entent [fol. 90 b]
 Si con les veïst on present.
 Et des puis que ou present fait
 76 Tout aussi dou trespasé fait
 Et par parole et par pointure,
 Dont apert il bien par droiture
 C'on peut a memoire venir
 80 Par ces .ii. choses sans mentir.

Et je, bele tres douce amie,
 De la coi memoire en ma vie
 Ne poez partir a nul jour
 84 Si que la trace de l'amour
 Que j'ai eü a vous n'i paire,
 Adès, sans mençonge retraire
 Que je garis, n'en porroie estre
 88 Que la forsenerie pestre
 N'i parust de la plaie au mains,
 Si suis de vostre amor atains,
 Combien longuement contenir
 92 Me peeusse d'a vous venir,

65 *Il faut probablement corriger* Que par parole — 67 *Cbrr.*
 Painte (?) — 68 *pro est écrit en abrégé*

- Vaurroie adès remanoir, voire,
 Sachiez, en la vostre memoire,
 C'estre pouoit. Et pour içou,
 96 Ce sachiez, vous envoie jou
 Ces .ii. choses trestout en une:
 Car je vous envoi sans rancune
 En cest escrit, sens mespresure,
 100 Et la parole et la peinture,
 Pour ce que, quant je ne serai
 Presens, et estre n'i porrai,
 Que par la peinture present
 104 Et par la parole ensement
 En vo memoire cis escrits
 Me range que ci est escrit.
 Et je vos monstrerai briement
 108 Pointure et parole comment
 Cis escrits ha: bien est parant [fol. 90 v°]
 Qu'il ait parole tout avant,
 Car toute esriture c'est faite
 112 Por ce que parole retraite
 Soit par lui et en avant mise
 Et pour ice que on le lise.
 Quant on met au lire sa cure,
 116 Adonc revient el a nature
 De parole tout entresait.
 Et d'autre part, que il i ait
 Painture, ce est bien apert,
 120 Car esriture ja n'en iert
 S'on nel paint, et meïsmement

96 envoie je jou — 106 que *est pour* qui — 107 monstrerai
est écrit avec un titulus — 112 parole est retraite

- Cis escriis qui est en present
 D'itel sentence est, par saint Sire,
 124 Que il la peinture desire,
 Qu'il est de natures d'oisiâx
 Et de pluseurs bestes ysniâx:
 Paintes sont mout miex connuisables
 128 Que dites, et mout miex veables.
 Cis escriis, biâx tres dous cuers frans,
 Est aussi con li arrier bans
 De tous ceus qui a vous encore
 132 Ai envoié jusques a hore.
 Car tout ensement com uns rois
 Va guerroier aucune fois
 Hors de son païs, il se painne
 136 Tant que de ses hommes en mainne
 De tous les millors en s'aïe,
 Si en laisse millour partie
 Por garder sa terre; mès, quant
 140 Il voit que il souffire a tant
 Ne se peut com il a mené,
 Lors si remande en son regné
 Tous ceus que il y a laissiez,
 144 Et si en fait, bien le sachiez,
 Son arrier ban; tout aussi faire [fol. 90 v^cb]
 Me convient, douce debonnaire.
 Car se je vous ai envoié
 148 Maint bel mot et dit et noncié,
 Et ne m'ont porfitié noiant,

127 et 128 mout est écrit en abrégé — 134 g'rroier — 146,
 150 et 164 convient est écrit en abrégé — 149 Et il ne m'ont p. n.;
 porfitie est écrit en abrégé

- En cestui escrit me convient
 Mon arrier ban faire et dire
 152 Au miex que je savrai descrire,
 Savoir s'an gré le prenderiez,
 Car vos ja mais jor m'ammissiez,
 Si sunt ces choses ou por voir
 156 Se doit deliter ou veoir
 Li oex, et l'oreille a l'oïr,
 Et la memoire au retenir.
 Et pour ce que cis escriis ci
 160 Que je vous envoi est aussi
 Mes arrieres bans a toujours,
 Est il mes deesrains secors
 Que je il puisse mais mander.
 164 Por ce s'i me convient parler,
 Biaus dous cuers savourous et dous,
 Plus forment que as autres tous,
 De la nature dou coc
 Aussi com on conte a droiture
 168 Et dou coc et de sa nature.
 Car sachent bien toutes et tuit
 Que de tant que li cos par nuit
 Chante plus près de l'avespree
 172 Et ensemment de l'ajournee,
 De tant chante il plus sovent,
 Et aussi plus efforcement
 Chante près de la mie nuit;
 176 Tout aussi la nature duit
 Et si engroisse plus sa vois,
 Et tant sai ge bien et connois:

163 il est pour i — 172 la journee

- L'avespree et li ajournee,
180 Qui a nature entremellee
De jour et de nuit tout ensamble, [fol. 91]
Si senefie, se me samble,
L'amour de coi on esperance
184 N'a del tout ne desesperance;
La mie nuiz est comparee
A la dou tout desesperee.
Et puis que je n'ai esperance
188 Des ore mais, amie franche,
De vostre bonne volenté
Avoir nul jour de mon aé
N'a nul feur avoir ne la puis,
192 Si est aussis com mie nuis
A mon oués, sachiez a fiance.
Mais quant j'oi aucune esperance
D'avoir vostre amor desirree,
196 Si fu aussi con l'avespree,
Si chantai adonc plus sovent;
Mais or le m'esteut plus forment
Faire: de ce est la raisons
200 Que dou desesperé li sons
Et la vois est plus fort assez
Que d'un autre, ja n'en doutez.
Ce peut on veoir et retraire
204 Par la beste qui plus de braire
S'esforce tant con li mons dure,
Sy a horrible vois et dure
Et laide, de ce suiz bien sages:
208 Ice est li asnes sauvages,

179 et 196 la vespree

La nature de l'asne sauvage

- Car sa nature est sans douter
 Qu'il ne veult onques recaner
 Tant qu'il ait fain tres enragie
 212 Et que il ne peut aussis mie
 En nule meniere trouver
 De coi il se puist saouler,
 Mais adonc si grant peinne met
 216 Qu'il s'en deront touz et remet.
 Pour ce m'esteut, quant je ensi [fol. 91 b]
 Ne puis en vous trover merci,
 Mettre grignour peinne que mais,
 220 Ne mie a forment chanter, mais
 A priier assez plus forment
 Et dire plus ataingnement,
 Car je le chanter avoir doi
 224 Perdu, si vous dirai pour coi.

C'est la nature dou louf.

- Tele est la nature dou leu
 Que, quant uns hon en aucun leu,
 Soit en chemin ou soit en voie,
 228 Le voit avant qu'il ne le voie,
 Li leus em pert sa force toute
 Et tout son hardement, sens doute;
 Et se li lous voit l'omme avant,
 232 Li hom pert sa vois maintenant,
 Si que il ne peut mot sonner.
 Iceste nature trover
 Peut on mout bien en amor d'omme
 236 Et de fame, ce est la somme,

- Que se entr'aus deus amors soit
 Et li hons premerains parçoit
 Par la fame tout entresait
 240 Que ele a lui nule amor ait
 Et que li hons tant de sens sache
 Que il recognoistre li face,
 Ele a puis perdu, bien l'os dire.
 244 Tout le hardement d'escondire.
 Mès pour ice que je tenir
 Ne me poi onques ne souffrir,
 Ma douce amie franche et sage,
 248 De vous dire tout mon courage
 Ançois que le vostre seüsse
 Ne que de riens vous conneüsse,
 M'avez vous eschivé ainsi.
 252 Ice vous ai ge dire oï
 Trois fois ou quatre a tout le mains. [fol. 91 v°]
 Et puis que je sui premerains
 Veüs et, selonc la nature
 256 Dou leu et, sachiés par droiture,
 La vois et le son perdre en doi,
 C'est une des raisons por coi
 Cis escriis ici en chantant
 260 N'est mie fais, mais en contant.

C'est la nature dou crison.

De ce meïsme autre raison
 De la nature dou crison
 Pouez prendre, ce m'est avis.

- 264 Je m'en suis mout bien garde pris,

240 n'ait, avec n exponctué — 264 mout est écrit en abrégé

- Car sa nature sens douter
 Que li cheitis le sien chanter
 Aimme: ce voiez vous bien tant
 268 Que il se muert tout en chantant
 Et qu'il en pert tout son mengier
 Et qu'il s'en laisse a pourchacier,
 Tant est sos et de sens despris.
 272 Pour ce me suis je garde pris
 Que pou m'a valut a chanter
 Et m'i peüsse tant fier
 Que je en perdisse nes moi
 276 Si que ja li chanters, par foi,
 Ne m'i valust, bien l'esprovai
 A l'eure que je miex chantai
 Et que je miex en chantant dis:
 280 Adonc primes m'en fu il pis,
 Dou cisne qui dance a la harpe
 Si c'on va dou cysne disant,
 Car il est uns païs ou tant
 Volentiers chantent et si bien
 284 Li cisne plus que nule rien;
 Et quant on leur harpe devant
 A la harpe vont acordant,
 De ce soiez trestout seür, [fol. 91 v^ob]
 288 Si con li flaieuz au tabur;
 Et nommeement, sens mentir,
 En leu ou il doivent morir,
 Si c'on dit quant on devant eux
 292 Harpe, ou en voit .i. aus eux

265 Il faut probablement corriger: Car sa nature est — 292 on en

- Bien chantant, on dit: «cil morra
En cest an», que ja n'i faurra.
Aussi d'un enfant dit on bien,
296 Quant on le voit de bon engien,
Qu'il ne vivra pas longement.
Aussi vous di ge vraiment
Que, por la grant paour que j'oi
300 De la mort au cisne quant poi
Miex chanter, et plus par raison
Aussi de la mort au crison,
Me veil je de chanter retraire
304 A cest mien arriere ban faire,
Et si vous envoiai mon dit
En maniere de contre escrit;
Car tresdonc bien deüsse avoir
308 La vois perdue tout pour voir
Que li lous premerains me vit,
C'est a dire, se Dex m'aïst,
Que reconneü vous avoie,
312 Mon cuer donné et vous ammoie
Devant a ce que je seüsse
A quel chief venir je peüsse.
Las! si me suis repentis puis
316 Tantes fois mès que je ne puis,
Que je vous avoie proïe
Pour perdre nostre compeingnie,
Que je plus pris que nul avoir,
320 Que, se je vous peüsse avoir
Fait ensement comme li chiens,
Si ne m'eüst grevé de riens.

Dou chien qui vomist et repret. [fol. 92].

- Li chiens est d'itele maniere
 324 Qu'a son vomissement arriere
 Repaire quant il a vomi,
 Si le menjue; et je aussi
 .c. fois eüsse ma proiere
 328 Rengloutie et prise arriere
 Et en ma bouche renfoulee
 Puis que me fu des dens volee.
- Ne vous mervilliés, douce dame,
 332 Se j'ai comparee la fame
 Ne au leu ne a sa maniere.
 Encor a il, amie chiere,
 D'autres natures, sans doutance,
 336 Dont il i a grignor samblance.
 Il a par nature si roit
 Le col qu'il ne le flechiroit
 S'il ne tornoit aveuc son cors,
 340 C'il devoit estre ocis ou mors
 Ou tornez a desconfiture.
 Et s'a encor autre nature,
 Que sa proie en nule maniere
 344 Ne penra près de sa louviere,
 Se loins non, quel liu que ce soit.
 La tierce si est s'il entroit
 Par dedens une bergerie,
 348 Qu'il eüst rompue et froissie,
 Au plus coiemment qu'il peüst,

328 pris -- 337 *Pour marquer les trois points, le copiste a mis un colophon en tête des v. 337, 342 et 346*

- S'il avenoit qu'il esteüst
 Aucun rainsel desouz ses piez
 352 Brisier, il s'en venge, sachiez,
 A son pié meïsme erramment,
 Sel mort mout engoisseusement.
 Ses natures que j'ai nommees
 356 En amor de fame trovees
 Sunt, car ne se porroit donner,
 S'ensamble non, n'abandonner, [fol. 92 b]
 Ne en nul liu mettre sa cure,
 360 Selonc sa premiere nature . . .

GLOSSAIRE

- a par lui 24, *par lui-même, par son propre mérite.*
 acorder 286, *accorder la voix au son de l'instrument.*
 aherdre 59, *s'approprier.*
 anciennement 69, *autrefois.*
 angin 60, engien 296 (i n g e - n i u m), *intelligence.*
 apenre 12, *apprendre.*
 apert 119, *évident.*
 arrier bans 130, arrier ban 145, 151, arriere ban 304, arrieres bans 161, *arrière-ban.*
 ataignemment 222, *d'une manière appropriée.*
 aussis (avec s adverbial), aussi 71, *ainsi* 212, aussis com 192, *ainsi com̄me.*
- Bestiaire 2, li Bestiaires d'amors (rubr.).
 car 154, *que.*
 cheitis 266, *malheureux.*
 chief (a - venir) 314, *venir à bout.*
 cisne 280 (rubr.), 284, 300, cysne 281, *cygne.*
 compas (a un) 28, *sur le même modèle.*
 connuisables 127, *reconnais-sable.*
 contre escrit 306, *répétition d'un écrit.*
 crison 260 (rubr.), 262, 302, *grillon.*
 dais 67, *plafond.*
 devant a ce que 313, *avant que.*

354 mout est écrit en abrégé

despris (de sens) 271, *dénué, dépourvu.*

duire 176, *conduire.*

efforcement 174, *avec force.*

eiul 52, *pl. eux* 292, *œil.*

en 57, *l'on.*

ancien 10, *enciens* 36, *ancien.*

engien. *Voir angin.*

engoisseusement 354, *durement.*

engroissier sa vois 177, *faire la grosse voix.*

esceu 4, *bouilli.* Cf. Godefroy, s. v. *ESSIAUX* 2.

eschiver 251, *fuir.*

escondire 244, *éconduire.*

esteüst, *imp. du subj. de estovoir* 350, *falloir.*

estudier (soi) 20, *s'appliquer.*

feur (a nul) 191, *à aucune condition.*

flaieuz 288, *flûte.*

forment 198, *fortement.*

forsenerie 88, *gangrène.*

ja soit que 15, *quand bien même.*

louf 224 (*rubr.*) leu 225, 256, 333, leus 229, lous 231, 309, *loup.*

louviere 344, *tanière du loup.*

mespressure 99, *faute.*

nes 275, *même.*

nommeement 289, *particulièrement.*

noncier 148, *faire parvenir.*

oués (a mon) 193, *pour moi.*

parsomme (a la) 38, *jusqu'au bout.*

pestre 88, *méchant.*

penra 344, *fut. de prendre.*

poi 246, 300, *passé de pouvoir.*

pourchacier 270, *chercher sa pâture.*

present, *adv.*, 74, *en présence; ou present* 75, *dans le temps présent.*

puis . . . puis 4, *tantôt . . . tantôt; des puis que* 75, *puisque (?)*.

rainsel 351, *petite branche.*

range 106, *subj. de rendre.*

recaner 210, *braire.*

remetre, *v. n. ou réfl.*, 216, *se détruire.*

renfouler 329, *refouler.*

rengloutir 328, *avaler.*

retraire 86, 203, *retraite* 112, *raconter; soi r.* 303, *cesser.*

RICHARS (maistres) 1, Richars de Furnival (*rubr.*), *auteur du Bestiaire d'amors.*

rommans 72, *récit en langue vulgaire.*

rost 4, *rôti.* -

sentence 123, *nature, caractère.*

tabur 288, *tambour*.

tresdonc . . . que 307, *depuis . . . que*.

trespasé 76, *trespassee* 61, *passé*.

TROIES (hystoire de) 67, (*peinture représentant*) *l'histoire de Troie*.

veable 128, *visible, apparent*.

vertu 41, 44, 45, *pouvoir*.

voir 44, *peut-être faute de copiste pour vois, au sens du latin*

v o x, *mot, nom*.